

L'oppidum de Bibracte

Guide historique et archeologique au Mont Beuvray; d'apres les documents archeologiques les plus recents

Anonymous (par un membre de la Societe Eduenne, a l'occasion du Congres scientifique d'Autun, d'apres les notes et sous la direction de M. J.-G. Bulliot, l'explorateur du mont Beuvray)

The Project Gutenberg EBook of L'oppidum de Bibracte

by Anonymous (par un membre de la Societe Eduenne, a l'occasion du Congres scientifique d'Autun, d'apres les notes et sous la direction de M. J.-G. Bulliot, l'explorateur du mont Beuvray)

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

Title: L'oppidum de Bibracte

Guide historique et archeologique au Mont Beuvray; d'apres les documents archeologiques les plus recents

Author: Anonymous (par un membre de la Societe Eduenne, a l'occasion du Congres scientifique d'Autun, d'apres les notes et sous la direction de M. J.-G. Bulliot, l'explorateur du mont Beuvray)

Release Date: March 28, 2004 [EBook #11744]

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK L'OPPIDUM DE BIBRACTE ***

Produced by Robert Connal, Veronique Durand and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by gallica (Bibliotheque nationale de France) at <http://gallica.bnf.fr>.

[Illustration: RETRANCHEMENTS DE BIBRACTE (MONT BEUVRAY)]

L'OPPIDUM DE BIBRACTE

GUIDE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE
AU MONT BEUVRAY

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

D'APRES LES DOCUMENTS ARCHEOLOGIQUES
LES PLUS RECENTS

1876

Ce guide a ete publie par un membre de la Societe Eduenne, a l'occasion
du Congres scientifique d'Autun, d'apres les notes et sous la direction
de M. J.-G. Bulliot, l'explorateur du mont Beuvray.

GUIDE DU BEUVRAY

Phrourion Bibracta,
(STRABON, IV, 3.)

Le mont Beuvray, situe a 25 kilometres d'Autun, occupe la pointe
meridionale de la chaine du Morvan, a laquelle il n'est relie que par le
col de L'Echenaux, place a 255 metres au-dessous de sa cime. Les
nombreuses sources auxquelles il donne naissance forment autour de sa
base un fosse profond de 20 kilometres de circonference; les montagnes,
qui sont derriere lui, atteignent les Vosges a l'est et se prolongent
jusqu'aux extremites de l'Armorique; l'Yonne, affluent de la Seine, nait
a ses pieds: le massif de 800 a 900 metres d'elevation--dont il occupe
un des sommets--forme donc le point d'intersection des trois principaux
bassins de la Gaule centrale: ceux de la Loire, de la Seine et de
la Saone.

Sur le faite de cette montagne, aujourd'hui en partie boisee, s'elevait
jadis une des plus importantes cites de la Gaule: BIBRACTE--la capitale
des Eduens, l'oppidum maxima auctoritatis de Cesar, le Phrourion
Bibracta de Strabon--dont le nom a persiste dans le Biffractum des
chartes et dans celui de Beuvray.

L'occupation d'une pareille place expliquerait, a elle seule,
l'influence des Eduens sur les nations limitrophes. Bibracte, du haut de
ses plateaux, presentait le front a chacune d'elles, et pouvait lancer a
son gre des bandes dans leurs vallees qui s'ouvrivent a ses pieds, ou
les replier en cas d'insucces dans ses retranchements inexpugnables.

Si l'on songe aux conditions physiques ou se trouvait la Gaule, a ces
guerres permanentes qui faisaient de ce pays un vaste champ-clos, dans
lequel les tribus n'étaient occupées qu'a s'attaquer ou a se défendre, a
soutenir ou a entreprendre des sièges, on doit convenir qu'il n'existe,
sur aucun point du territoire Eduen, un lieu plus merveilleusement
approprié que le mont Beuvray aux exigences d'un état de choses
aussi violent.

Avant de décrire les diverses parties de l'oppidum de Bibracte, mises
a jour par les fouilles de ces dernières années, nous essaierons de
retracer brièvement l'histoire de cette forteresse dont la destinée se
liait a celle d'une puissante cité, et qui fut, pendant de longs
siècles, l'instrument de son salut et de sa grandeur.

APERCU SUR L'HISTOIRE DE BIBRACTE

Des haches de bronze et quelques fleches en silex sont les premiers indices du sejour de l'homme sur la montagne de Beuvray. A cette preuve archeologique de l'anciennete de la station, il convient d'en ajouter une autre empruntee aux traditions religieuses: le culte des eaux et des fontaines--le plus ancien de tous avec celui du feu--a laisse, en effet, sur la montagne (ou il fut apporte par les races d'emigrants venus d'Asie) des traces qu'on ne saurait meconnaitre et qui jusqu'ici ont resiste a toutes les revolutions. La persistance de ce culte au _meme_lieu, aux _memes_ epoques--et suivant les _memes_ rites que l'on voit observer encore aujourd'hui sur les bords du Gange et de l'Indus, s'explique difficilement si l'on n'admet point que _des les temps les plus recules_ le mont Beuvray a ete frequente comme un lieu de pelerinage, et que les coutumes dont nous parlons puisent leur vitalite dans la profondeur des ages.

La position escarpee de la montagne dut en faire, a l'origine, un refuge pour les populations de chasseurs et de pasteurs nomades qui occupaient le pays; d'autre part, la fete religieuse des sources du Beuvray fut un puissant appat pour les industries qui trouvaient en meme temps, dans cette position retranchee, la securite indispensable a leur travail, et l'ecoulement facile de leurs produits.

Les arts et l'industrie des Gaulois eduens resterent a l'état rudimentaire jusqu'à l'époque où des peuples plus civilisés--les Carthaginois et surtout les Marseillais--entrerent en communication avec eux par les deux grandes voies fluviales du Rhône et de la Saône.[1]

Il serait difficile de fixer la date de ces premières communications (que l'histoire a enregistrées à une époque relativement récente); nous savons seulement que, 123 ans avant Jésus-Christ, les Marseillais mirent les Eduens en rapport avec Rome et obtinrent pour eux le titre de _frères du peuple romain_.

A l'époque dont nous parlons (un siècle environ avant l'ère chrétienne) la Gaule était divisée en clans restreints, sans lien entre eux, sans littérature, et sans art proprement dit, presque sans écriture--puisque'il était défendu aux druides de s'en servir pour conserver l'histoire et les dogmes.--Les Eduens étaient pourtant en pleine prospérité, sous le rapport matériel. Nous n'en voulons pour preuve que l'état de l'impôt et les entreprises financières de certains chefs eduens--dont l'un, Dumnorix, fermier de tous les péages de la cité, ne voyageait jamais sans avoir trois cents chevaux à sa suite.--L'agriculture était très avancée; l'emploi de la marne et de la chaux pour amender les terres--invention gauloise ou grecque--avait plus que double la fertilité des champs. _Aedui calce uberrimos fecere agros_.[2] Quant au bétail, il était nombreux et nourri dans de vastes pâtures, situées quelquefois dans l'intérieur même des oppidum.

Cet état de prospérité fut sérieusement trouble dans le siècle qui précéda l'ère chrétienne par les luttes des Eduens avec les Arvernes, les Séquanes et surtout les Germains, appelés par ces derniers.

Les Eduens, trop faibles contre tant d'ennemis réunis, furent écrasés à la bataille de _Magetobria_, dans laquelle leur noblesse perdit presque toute entière. Il fallut livrer des otages, et payer des tributs onéreux pour obtenir la paix. Le druide Divitiacus refusa seul de souscrire à l'humiliation de sa cité, et se réfugia à Rome, où il fut l'hôte de Ciceron. Introduit dans le sénat--il parla debout, à la mode gauloise et par interprète, appuyé sur un bouclier orné de diverses couleurs--qui pour nous était un bouclier _emaille_.[3] L'éloquence de Divitiacus n'obtint qu'un modeste succès. Ce n'est que lorsque les Helvètes

menacerent la province romaine que la sympathie des Romains, eveillee par leur interet, leur remit en memoire la demande de secours de leurs _freres_ eduens.

On connaît l'histoire de cette campagne où Bibracte est nommée pour la première fois. César, manquant de vivres, se détourna de la route que suivaient les Helvètes et prit celle de Bibracte, pour ravitailler son armée qui était alors distante de cette ville d'environ dix-huit milles-- _quod a Bibracte... non amplius millibus passuum XVIII aberat_.^[4] Les ennemis, croyant que les Romains s'éloignaient d'eux par crainte, revinrent sur leurs pas, et engagèrent l'action ou ils furent--comme on sait--tailles en pièces.

Après cette bataille--dite de Bibracte--les Eduens, malgré leurs divisions intestines, marcherent d'accord avec les Romains. Leur cavalerie, commandée par Divitiacus, combattit même dans leurs rangs au nord de la Gaule lors de l'insurrection des Remois.

L'alliance dura jusqu'aux entreprises de Vercingétorix. À ce moment, un parti puissant dans la cité eduenne cherchait à la détacher des Romains; le vergobret venait d'être élu et il avait fallu l'intervention de César pour pacifier les esprits et fixer le choix du magistrat supérieur, mais la cité n'en continuait pas moins à être travailée par des factions rivales. La cavalerie eduenne, sous les ordres de Litavie et de ses frères, s'étant mise en marche pour rejoindre César au siège de Gergovie, les chefs résolurent de faire passer leurs troupes non à l'attaque mais à la défense de la place. César, informé de ces menées, déjoua le complot: Litavie--l'un des auteurs de la conspiration--put seul échapper aux Romains et passa à l'ennemi--avec son escorte; car, dit l'auteur des _Commentaires_, il est sans exemple qu'un client gaulois abandonne son chef en péril de mort_.^[5]

L'échec des Romains au siège de Gergovie fut un encouragement pour le parti qui leur était hostile, et l'insurrection s'étendit par toute la Gaule.

Après la levée du siège et tandis que César descendait la rive gauche de la Loire pour rallier Labienus, Litavie gagna rapidement la route de Bibracte, et fut reçu par les Eduens:-- _Litavicum Bibracte ab Eduis receptum_.^[5] Le vergobret et le sénat ne tarderont point à l'y rejoindre.

César apprit cette nouvelle avec une inquiétude qui perce à travers son style, en dépit de sa concision, et, comme pour se justifier de ne point marcher sur Bibracte, il prononça ces mots qui marquent bien la position imprenable de cette forteresse et l'impossibilité d'un siège:
Bibracte ... quod est apud eos oppidum maximae autoritatis.^[6]

Au même moment, Vercingétorix accourrait aussi à Bibracte pour entraîner définitivement la cité dans son parti. L'assemblée générale des chefs gaulois y fut convoquée:-- _Totius Galliae concilium Bibracte indicitur_.^[7]

Le chef Arverne, acclamé par la foule, fut placé par l'enthousiasme populaire à la tête de toutes les forces réunies de la Gaule, malgré l'opposition des chefs éduens, humiliés de voir leur cité obéir à un étranger. Ils fournirent, néanmoins, leur contingent pour la défense d'Alesia, mais la conduite de plusieurs d'entre eux, faits prisonniers par les Romains, a laissé subsister des doutes sur leur fidélité à la cause nationale.

Après la prise d'Alesia, César rendit aux Eduens leurs prisonniers et vint lui-même hiverner à Bibracte:-- _Ipse Bibracte hicmare constituit_.^[8]

Il etait occupe a y rendre la justice, lorsqu'il apprit que les Bituriges preparaient une nouvelle insurrection. Ne voulant pas laisser a l'ennemi le temps d'organiser ses forces, il quitta Bibracte la veille des kalendes de janvier:-- *Pridic kalendas januarias a Bibracte proficisitur*,[9]--avec une faible escorte de cavalerie:-- *cum manu equitatis*,--et laissant Marc-Antoine a la garde des bagages, il rallia la XI^e legion campee dans le voisinage:-- *quae proxima erat*,--et la XIII^e qui occupait la limite entre les Eduens et les Bituriges. L'ennemi, pris a l'improviste, fut completement defait. La conquete de la Gaule etaitachee.

Il ne parait point que Cesar soit revenu a Bibracte, du moins ni lui ni ses historiens n'en ont fait mention. La forteresse est nommee encore une fois par Strabon, quelques années plus tard, a une date difficile a preciser: "Les Eduens--dit ce geographe--ont une *ville*, Chalon-sur-Saone, et une *forteresse*, Bibracte."

L'organisation nouvelle donnee a la Gaule par Auguste semble avoir decide de la suppression de l'ancien oppidum. Rome ne voulut pas laisser entre les mains d'une population toujours remuante une forteresse de cette importance qui, a un moment donne, pouvait offrir aux insurges un point d'appui des plus solides.

Bibracte fut detruite avec Gergovie et remplacee comme elle par une ville de creation romaine. Elles prirent l'une et l'autre le nom d'Auguste: *Augustodunum*--*Augustonemetum*;--et Bibracte fut transportee a Autun, comme Gergovie a Clermont.

Les Romains--ces maîtres dans l'art de coloniser--ont fait usage assez frequemment du moyen dont nous parlons, soit pour chatier une cite rebelle, soit pour briser les dernieres resistances d'un pays recemment conquis.

Pausanias cite, entr'autres, un grand nombre de villes grecques qu'Auguste, apres la bataille d'Actium, depopula entierement et dont il transporta les habitants dans d'autres cites, pour les punir d'avoir servi le parti d'Antoine.

En Gaule, la severite de la nouvelle administration transforma en peu de temps les populations indigenes et leur fit oublier jusqu'a leur langue.[10]

Les anciennes forteresses furent detruites, et les recalcitrants tues, vendus a l'encan, ou transportes en masse.

Les quartiers industriels de Bibracte, les maisons de bois, les ateliers de forgerons et d'orfevres ont ete indistinctement brules; les maisons en pierres, plus riches, ont ete demenagees. Les materiaux de luxe--tels que les mosaiques--ou simplement utiles--tels que les placages en pierre calcaire--furent partout enleves pour etre employes, sans aucun doute, dans les constructions d'Augustodunum.

La nouvelle capitale fut batie--selon l'usage romain--avec une rapidite bien faite pour nous etonner, mais dont la creation des cites americaines nous offre encore aujourd'hui l'exemple. "En quelques mois--dit Viollet-le-Duc--les Romains creaient une ville", et il decrit leurs procedes.

L'intervalle de temps qui separe l'epoque ou Strabon cite Bibracte, de celle ou apparait pour la premiere fois le nom d'Augustodunum dans Tacite, peut etre evaluer a un *maximum* de 25 années.

Les medailles fournissent d'ailleurs sur l'abandon de Bibracte et les commencements d'Augustodunum des renseignements qui concordent avec ceux de l'histoire.

Parmi les deux mille et quelques monnaies trouvees au Beuvray, les plus recentes sont le petit bronze frappe en Gaule au revers de l'autel de Lyon et la piece gauloise de Germanus, fils d'Indutillus, qu'on regarde comme le petit-fils de l'Indutiomar des Commentaires.

Ces deux types, les derniers en date au mont Beuvray, sont les premiers qu'on rencontre a Autun.[11]

La ruine de Bibracte et la somptuosite toujours croissante d'Augustodunum ne tarderent point a faire oublier quelque peu la premiere de ces villes.

Attirees par la curiosite ou l'interet vers le nouveau centre qui reunissait l'administration, les ecoles et le commerce, les populations ne connurent bientot plus le vieil oppidum que par son pelerinage et sa foire.

Eumene, a la fin du troisieme siecle, cite Bibracte en passant, une fois encore, et comme a titre de mention historique. La designation de Florentia, qu'il ajoute a son nom, semble elle-meme indiquer que cette fete du printemps l'empechait d'etre entierement oubilee.[12]

Tel ne fut pourtant pas son sort, malgre les invasions barbares, qui portèrent le dernier coup a tout ce qui se rattachait aux anciens centres gaulois, confondus souvent, par la communaute d'un meme desastre, avec les villes de creation plus recente.[13]

Le nom de Bibracte fut conserve a la montagne, et se transforma peu a peu en celui de Beuvray qui--pour le philologue--est exactement le meme.

Au seizieme siecle, Gaucher, chanoine d'Autun, parlant de deux de ses amis qui se rendaient au Beuvray pour la foire du premier mercredi de mai, ecrit ces mots: ".... qui ibant Bibracte._"

Jean Bouchet, dans ses Chroniques d'Aquitaine, parle de Libracte (sic)... "qui etait une petite ville d'Authun qu'on appelle de present Beuvray."

Dans tout le bassin de l'Arroux les registres des paroisses mentionnent a la meme epoque: La Comelle-sous-Bibracte, St-Leger-sous-Bibracte, etc.

Le passage que le celebre jurisconsulte Guy-Coquille consacre au mont Beuvray dans son "Histoire du Nivernais" est a citer en entier:

"La montagne de Beuvray, en la cime de laquelle etait l'ancienne Bibracte, est aujourd'hui en dedans le duche et pays de Nivernois.

Il est vray-sembleable que les plus anciennes villes, baties apres le deluge, ayent ete mises es-cimes des montagnes, et depuis, a cause de l'incommodeite des lieux hauts, ayent ete transfereees en lieux plus bas et de plus facile acces; ainsi les habitants de ce haut Beuvray se soient transferes au lieu ou est de present Authun, et pour l'honneur d'Auguste Cesar l'ayent nomme Augustodunum."

La tradition populaire, qui n'est pas moins explicite, temoignerait a elle-meme, par son etonnante persistance a travers les ages, de la grandeur de l'antique Bibracte, et de sa situation, meme en l'absence de textes ecrits et de faits materiels:

"En faisant visiter les terrassements qui enveloppent les differents sommets de la montagne, les paysans rapportent que: "la etait autrefois la capitale de tout le pays... que la nuit on entend les charriots, les hommes et les chevaux courir sur les retranchements..." Ils montrent l'emplacement des portes qui, lorsqu'on les ouvrait le matin, criaient

sur leurs gonds, de facon qu'on les entendait jusqu'a Nevers."

Sur les pentes abruptes qui conduisent a la montagne, "il fallait--disent-ils encore--du temps de la vieille ville, cinq paires de boeufs pour monter un char." Ils ajoutent que la ville fut ruinee et montrent pres du Beuvray un mamelon par lequel l'ennemi deboucha: une bergere aurait revele le point vulnerable, et pour sa recompense, le chef des ennemis lui aurait perce le coeur d'un coup d'epee, dans la crainte qu'un repentir tardif ou une nouvelle indiscretion n'avertit trop tot les habitants que la trahison etait consommee. Apres la destruction de la ville, suivie d'un grand massacre, les survivants auraient quitte la montagne et fonde Autun.

Quand l'Histoire est muette, il faut se contenter de la Legende--tel est le cas present--mais, hatons-nous de le dire, celle-ci n'a rien d'inraisemblable; en effet, bien que la premiere ne nous fournisse aucun detail sur la fin de Bibracte et les commencements d'Augustodunum, il est fort a croire que la forteresse eduenne ne fut point aneantie sans qu'il y ait eu quelques resistances de la part de la population indigene. D'un autre cote, il est a peu pres demonstre que de graves insurrections--dont les historiens ont a peine parle--eclaterent en Gaule avant le commencement de l'empire, et furent reprimees, avec une cruaute dont Cesar n'avait que trop donne l'exemple.

Un detail fourni par la numismatique vient a l'appui de notre dire, car il accuse assez nettement l'impuissante rancune du peuple eduen contre Auguste, patron de la nouvelle cite et destructeur de l'ancienne.

Sur les lisieres d'Augustodunum, dans les quartiers pauvres, voisins des remparts ou la population des ouvriers gaulois semblait avoir ete parquee, on a recueilli avec soin une grande quantite de medailles d'Auguste de tous les modules. Presque toutes ont le cou ou la face marquee d'un trait fait par un instrument tranchant. Nos antiquaires appellent ces pieces des "Auguste a cou coupe."

L'usage de mutiler les pieces de monnaie, par haine du maître, date de loin, comme on le voit.

II

REMPARTS ET PORTES DE L'OPPIDUM

Les remparts de l'oppidum ont--depuis l'epoque gauloise--toujours servi de limite pour les droits d'usage des populations. Ils suivent les mouvements naturels du terrain--comme ceux des plus anciennes villes grecques et italiennes--et descendant frequemment dans les gorges, parmi les sinuosites des vallees qui dechirent les flancs de la montagne.

Cette derniere disposition etait commandee par la necessite de s'assurer la possession des sources et des petits reservoirs etablis en aval, dont on a retrouve les bassins parfaitement corroyes. Sur les pentes trop ardues pour y elever des habitations, les remparts remontent; ils ont meme parfois de deux a trois etages construits, selon la necessite des lieux, soit pour defendre les chemins, soit pour mieux garantir certains points plus accessibles.

Le perimetre des fortifications embrasse environ 135 hectares sur une longueur de plus de cinq kilometres, non compris les ouvrages avances.[14]

Les murs, fouilles sur plusieurs centaines de metres, ont ete reconnus exactement conformes a la description donnee par Cesar de ceux d'Avaricum. Ils etaient formes de grillages superposes en poutres croisees, reliees entre elles a mi-bois et fixees par des chevilles de 25 a 35 centimetres de longueur.

Dans les explorations on a retrouve les trous de poutres et nombre de fiches de fer encore en place.

Jusqu'ici on n'a encore explore qu'une seule des Portes--celle du Reboot.

Elle se composait de deux bastions, entre lesquels passait la voie d'entree, et dont l'un formait sur celui d'en face un angle saillant d'environ quarante metres, du haut duquel on pouvait lancer des traits sur l'ennemi, en cas d'attaque de la porte.

Cette saillie, dont l'isolement eut pu creer un danger, etait defendue elle-meme par une espece de tour rectangulaire etablie de l'autre cote du chemin.

Chacun des deux bastions etait lui-meme couronne d'une tour en bois dont on a retrouve les bases--de 11 metres de cote--et les debris incendies.

Un large fosse suivait la ligne des remparts jusqu'aux vallees voisines ou il etait remplace par un terrassement dont la crete formait un chemin de ronde de 8 metres de large qui longeait le pied de toute la circonvallation.

L'entree de l'oppidum--comme dans certains chateaux du moyen age--formait un couloir plus etroit que la voie, au fond duquel etait le seuil des portes, resserre encore par deux fosses tailles dans le roc, suivant un profil tres regulier. Ces fosses etaient etablis pour creer une gene aux assaillants et faciliter l'ecoulement des eaux.

III

INTERIEUR DE L'OPPIDUM

L'oppidum est traverse dans toute sa longueur par la grande voie de la Croix du Reboot. A l'extremite du plateau triangulaire--dit du Champlain--cette voie est rejointe par un embranchement qui part du hameau de l'Echeneaux et remonte la vallee de l'Ecluse.

La surface comprise dans l'interieur de la couronne superieure des remparts est partagee en trois regions bien distinctes, formees par trois plateaux, divises par des vallees.

Le plateau superieur--appele LA TERRASSE--occupe une langue de terre tres allongee parallele au rempart du cote du levant. Du haut de ce plateau, la vue s'estend sur des espaces sans limites, au-dela du Puy-de-Dome et du mont Blanc.

Le deuxième plateau, dit PARC AUX CHEVAUX,--inferieur au précédent de 10 a 12 metres d'altitude, et separe de lui par la vallee de la GOUTTE DAMPIERRE,--se termine au couchant par le Theureau de la Roche, monticule de gres qui domine d'une part le cours de la Seglise et de l'autre la VALLEE DE L'ECLUSE, situee entre ce plateau et celui du CHAMPLAIN.

Ce dernier, resserre entre deux vallees, forme une esplanade triangulaire au sud de laquelle s'eleve un mamelon analogue a celui du Theureau de la Roche.

La vallee de LA COME-CHAUDRON separe le Champlain des pentes escarpees qui montent a la pointe de la Terrasse ou se trouve le Porrey, point culminant du Beuvray, a 820 metres d'altitude au-dessus du niveau de la mer.

TERRASSE.

Ce plateau renferme le Temple, le Forum et le Champ de foire.

Temple et Forum.

Le temple du Beuvray--ainsi que le forum et autres dependances qui l'entourent--parait avoir ete cree uniquement en vue du pelerinage et de la foire a l'epoque ou l'oppidum fut abandonne de gre ou de force par les populations qui l'habitaient.

Les substructions qu'on rencontre sur son emplacement ont revele les traces d'installations anterieures remplacees par l'edifice cite plus haut.[15]

Construit avec la solidite des travaux romains, ce temple etait flanque de trois autres constructions au nord, a l'ouest et au sud.

La partie qui regarde le levant comprenait un tres gros mur a hauteur d'appui, qui soutenait tout le terrassement du plateau et laissait la vue libre de ce cote.

Au nord et a l'ouest etaient des boutiques marchandes; au sud le logement des bestiaux et la boucherie, dependance obligee du temple.

Une rangee de boutiques--a l'usage des marchands qui se rendaient a la foire--longeait les vieux cotes de la grande voie, separee d'elle par un trottoir et un portique couvert.

Le temple etait entoure d'un portique semblable a celui des boutiques. Il se composait de deux parties: d'un pronaos ou vestibule de 7 a 8 metres de cote, et d'une cella surelevee, plus etroite que le vestibule auquel elle faisait suite.

Quand le christianisme penetra dans les montagnes du Morvan, le temple du Beuvray fut transforme en chapelle; mais la partie la plus ancienne--c'est-a-dire le vestibule--fut seule conservee. La cella, ou etaient les idoles, fut entierement rasee; car on sait que les premiers apotres n'admettaient pas que les sacres mysteres soient celebres dans le sanctuaire meme des fausses divinites.--On la remplaca par une abside demi-circulaire precedee d'une partie droite plus etroite que le vestibule, et l'edifice prit ainsi la forme des basiliques constantiniennes du quatrieme siecle.

La maconnerie des parties reconstruites est irreguliere comme un travail fait a la hate et par des ouvriers inexperimentes; le mortier et les moellons en sont aussi egalement mediocres.

La tradition populaire attribue cette transformation a saint Martin lui-meme, et l'on doit convenir qu'a defaut de preuves elle a au moins pour elle d'assez graves presomptions:

La circonference qui milite le plus en faveur de l'opinion que nous emettons, c'est que la medaille romaine--la derniere en date parmi

celles trouvées dans cette ruine--est exactement contemporaine de saint Martin. Cette même médaille était aussi la dernière de celles qui accompagnaient l'ex voto de la Dea Bibracte trouvée--comme on sait--au fond d'un puits scellé d'une dalle, dans l'enclos du petit séminaire d'Autun.[16]

Le premier établissement chrétien du Beuvray disparut à une époque difficile à préciser. On sait seulement qu'au douzième siècle, on éleva sur le même emplacement un nouvel édifice, dédié à saint Martin, qui fut ruiné vers 1570 par les soldats de Coligny, et fit place à une chapelle plus petite encore; celle-ci s'étant écroulée peu d'années avant la Révolution, ne fut remplacée que par une simple croix de bois.

En 1851, un membre de la Société Eduenne se rendant au congrès de Nevers, traversa la route du Beuvray. S'étant detourné quelque peu pour aller visiter le plateau de la Terrasse, il trouva la croix de Saint-Martin gisante sur le sol et brisée par la vétusté.

Les membres du congrès, informés de ce fait, et soucieux de perpétuer le souvenir du passage de saint Martin sur le Beuvray, votèrent par acclamation un crédit pour l'érrection de la croix de pierre qui se voit au devant de la chapelle actuelle. Cette dernière fut construite par souscription vingt ans plus tard, et Mgr Landriot, archevêque de Reims, en posa la première pierre en 1871.

Foire du Beuvray.

L'exploration des terrains autour du temple et du forum a permis--en l'absence de textes écrits--de retracer l'histoire archéologique de cette foire--la plus ancienne de France et peut-être du monde entier.

Elle se tient encore chaque année, au premier mercredi de mai, sur un vaste emplacement dont la destination n'a jamais varié depuis l'époque gauloise. On y recueille de nombreuses pièces de cités appartenant à la Gaule, des silex taillés, des morceaux de hache de bronze, des verroteries, des fibules, des objets de toilette, des émaux, et enfin toutes sortes de fragments de poteries.

Viennent d'abord les poteries gauloises; la céramique romaine[17]--dont les débris ne se trouvent que dans les boutiques et aux alentours du champ de foire--fait suite dans cette série par rang d'ancienneté ou elle précède les poteries mérovingiennes, ardoisees, et ornemées de grillages, trouvées en grande quantité sur le même emplacement.

On arrive ainsi aux poteries carolingiennes blanches et rayées de rouge, puis à celles du moyen âge et de la renaissance, et enfin à l'époque moderne.

Les monnaies suivent la même série qui est ininterrompue de Philippe-Auguste (1180) jusqu'à nos jours.

Ainsi,--depuis le temps où l'on taillait des silex pour en faire des flèches--toutes les générations ont laissé des traces et en quelque sorte gravé leur âge sur ce plateau célèbre. Fait unique en archéologie: car autant vaudrait, pour un géologue, trouver au même lieu la série complète des assises terrestres à partir du granit.

A l'époque gauloise, les populations accouraient en foule sur la montagne, attirées non-seulement par la facilité de la vente ou de l'achat des denrées, mais aussi par la grande fête religieuse qu'on célébrait à la même époque. Les Eduens allaient porter leurs voeux--referre vota--à la fée nationale, la DEA BIBRACTE et jeter dans le bassin de sa source sacrée des œufs, des pièces de monnaie ou autres offrandes.

Sous la domination romaine, le Beuvray, malgre l'abandon de Bibracte, n'en fut pas moins le rendez-vous de toutes les populations d'alentour au moment de sa foire et de son pelerinage, car les Romains--contrairement a une opinion recue--furent tres tolerants pour la religion des vaincus, _toutes les fois qu'elle ne touchait point a la politique_, et accepterent avec la plus grande facilite les genies des sources et des rivieres, les fees des fontaines, les maires..., etc., en un mot toutes les divinites des Gaulois.

Les coutumes religieuses du pays eduen etaient d'ailleurs d'une si grande tenacite que le christianisme lui-même eut grand'peine a les detruire. Saint Eloi, au sixieme siecle, defendait expressemement de chomer au mois de mai; aujourd'hui encore, nous retrouvons la trace de ces coutumes dans les pratiques superstitieuses en usage chez les paysans de nos montagnes:

Les nourrices viennent comme autrefois aux sources de la fee Bibracte--sanctifiees par les noms de Saint-Pierre et de Saint-Martin--se laver le sein avant l'aurore pour obtenir un bon nourrissage et jettent dans l'eau une piece de monnaie ou un fromage.

Les hommes vont de meme, a l'heure matinale, attacher des cordons de lisiere autour de la croix et y deposer des bouquets composees de cinq especes d'herbes magiques--a la mode des druides--pour preserver du mauvais oeil leur betail ou leurs champs; puis ils s'avancent devant la croix, le dos tourne vers elle, et jettent derriere leur epaule gauche une baguette de coudrier--l'arbre du mal.[18]

On retrouve dans toutes ces pratiques les restes de traditions communes a tous les peuples issus des plateaux de l'Asie centrale.

Les forums, au moyen age, furent detruits a une date inconnue et remplaces par de petites loges dispersees sur le meme terrain.

La foire du Beuvray pendant cette periode etait non-seulement un rendez-vous religieux, mais aussi servait de pretexte a ces sortes de plaidis, dont Cesar a cite quelques exemples chez les Gaulois.

Les seigneurs de Glux et de la Roche-Milay, possesseurs de la montagne, y reunissaient chaque annee tous leurs vassaux pour en faire le denombrement, et tenaient cour pleniere.

Les fetes se terminaient generalement par un tournoi auquel prenait part toute la noblesse des environs.

La foule avant de se livrer aux affaires se rendait a la chapelle ou etaient celebres les offices religieux, et ou l'on faisait des offrandes comme au temps d'Eumene--_referunt vota templis_.

La foire du Beuvray au seizieme siecle est ainsi decrite par Guy Coquille:

"En la dite cime du Beuvray se tient une foire renommee par toute la France ... qui represente beaucoup d'antiquite car elle se tient chacun an le premier mercredy du mois de may.

"Au temps du paganisme les marchands soulaient sacrifier et faire leurs voeux a Maja deesse fille d'Atlas, et a Mercure son fils, en ce mois de may, pour avoir leur faveur au trafic de leurs marchandises.

Le mois de may est dit _majus_, en l'honneur de la dite Maja du temps des Romains, ainsi que dit Ovide au cinquieme livre des _Fastes_ ; Mercure etait le dieu des marchands comme se voit au prologue de la comedie de Plaute, _Amphytrion_. Et on voit encore aujourd'hui que cette foire est a jour de mercredy dit de _Mercure_ et au mois de may dit

de _Maja_. "

De nos jours, quoique singulierement dechue, cette foire subsiste encore; elle est meme l'occasion, entre les paysans, de rixes parfois sanglantes, car on s'ajourne au premier mercredi de mai pour vider en champ clos les anciennes querelles sur le sommet de la Terrasse.

PARC AUX CHEVAUX.

Il commence aux pentes inferieures de la Terrasse et se prolonge jusqu'au Theureau de la Roche entre les vallees de la Goutte-Dompierre et de l'Ecluse.

Des fouilles pratiques sur ce plateau, au debut des explorations, par M. le vicomte d'Aboville, ont mis a jour les substructions de plusieurs maisons construites avec un certain luxe, et renfermant meme des mosaïques,--bien qu'on n'y ait trouve que des medailles gauloises.

On rencontra dans ces fouilles les aqueducs et les premieres salles d'une vaste habitation, dont les proportions depassent tout ce qui a ete decouvert jusqu'a ce jour au mont Beuvray.

Cette maison--dite du Parc-aux-Chevaux--est construite sur le plan des maisons romaines, mais nous n'hesitons pas a l'attribuer aux derniers temps de l'indépendance de la Gaule, car on y a trouve quarante medailles gauloises et pas une seule medaille de l'empire.

Elle se compose--comme les maisons luxueuses de l'antiquité--d'un atrium entoure de couloirs ou fauces qui desservent les appartements distribues sur les quatres faces.

Pendant les trois années qu'ont dure les fouilles de ce vaste batiment, on chercha inutilement l'entree principale aux trois parties les mieux exposees, sud, est, ouest, et c'est avec surprise qu'a la fin du travail on la decouvrit en plein nord dans des conditions qui prouvent que nos aieux etaient aguerris contre les intemperies des saisons et la rudesse de l'Hiems gallica.

On accedait au seuil par des marches de granit conduisant a un petit vestibule couvert, qui debouchait lui-même sur une cour; d'autres cours s'étendaient à droite et à gauche et étaient entourees de dependances considerables.

Les appartements--dans plusieurs desquels on a reconnu des traces de mosaique, des carrelages carres et triangulaires en schiste ou formes par des briquettes posées sur champ et imitant la feuille de fougere, comme nos parquets, des traces de placage en calcaire oolithique autour des pieds-droits des portes, des cheminees aux brasseros en briques parfaitement construits...--font de cette maison une sorte de petit palais dont il nous est impossible de preciser la destination, mais que nous oserions presque attribuer au vergobret si nous avions l'assurance que ce magistrat supreme--pris dans toutes les parties de la cite indistinctement--avait a Bibracte une residence fixe. Dans cette hypothese, il faudrait admettre que les Gaulois possedaient des batiments publics.

Une belle source, situee dans l'arriere-cour, et qui, depuis s'est fait jour par dessous le massif de glaise sur lequel repose l'habitation, va former la fontaine du Loup-Bourrou, qui sort a 150 metres plus loin, et conserve encore aujourd'hui une partie de sa voute gauloise construite en tuileaux et en terre glaise.

Le batiment dont on vient de parler--etabli dans une anfractuosite qui

le mettait a l'abri des coups de vent et de la foudre--etait adosse du cote du levant aux pentes que coupe la grande voie du Rebout et situe le long d'une chaussee empierree, non encore exploree.

Au nord et a l'ouest s'étendent de vastes espaces couverts de ruines, principalement dans le bois dit _des Queudres_, et a la pointe du _Theureau de la Roche_.

Entre ce mamelon et le rempart se dresse le rocher de la _Pierre-Salvee_. L'analogie de ce rocher avec la _Pierre de la Wivre_ permet d'y voir une tribune de justice.

Au sud de ce quartier jusqu'a la fontaine Saint-Pierre et meme au-dela, les mouvements du terrain indiquent d'autres ruines ou quelques sondages ont été pratiques: on y a découvert entre autres une vaste écurie dont les cases--au nombre de quatre-vingts--formées par des poteaux carbonisés, a un mètre de distance les uns des autres, devaient servir non a des chevaux mais a des boeufs,--pour qui cet espace était suffisant. L'aire d'une grande cheminée demi-circulaire de 1m 70 de diamètre, composée d'un béton de tuileaux et de terre glaise dur comme la pierre, de 0m 80 d'épaisseur, a été trouvée derrière cette écurie.

La fontaine Saint-Pierre, située a quelques pas de là, se repand dans un espace de massif betonne, entouré de murs, et dans lequel on a trouvé un grand nombre de tuiles a rebords provenant--selon toute apparence--de la chute d'une toiture de lavoir.

LE CHAMPLAIN.

A droite de l'entrée de l'oppidum s'élève un mamelon triangulaire compris entre le rempart et les vallées de l'Ecluse et de la Come-Chaudron.

Une voie longeant le retranchement conduit a un petit plateau rocheux escarpe de trois cotés, et domine par un monticule dont il n'est séparé que par une esplanade demi-circulaire.

Au centre du plateau s'élève un bloc de quelques mètres de hauteur, taille--disent les géologues--par la main de l'homme, et menagé dans la masse d'un roc aplani qui forme l'aire environnante.

C'est la _pierre de la Wivre_. Elle recouvre--suivant la légende--un trésor accessible seulement dans la nuit de Noël--ou la pierre, à l'heure de minuit, fait une révolution sur elle-même.

Le sommet, auquel on accède par une rampe étroite, est rase à l'avant en forme de siège; à l'arrière est une excavation ordinairement remplie d'eau pluviale et désignée dans le pays sous le nom de _Fontaine des Larmes_. Ces traditions, rapprochées de la disposition singulière du lieu, lui donnent un intérêt historique qu'il est impossible de méconnaître: la légende du trésor rappelle le _locus consecratus_--dont parle César--si fréquent dans les cités gauloises, où les populations déposaient en plein air leurs offrandes aux génies et aux dieux sous la garde du serpent sacré.[19]

Le plateau, d'autre part--grâce à son escarpement isolé, et son inclinaison sur toutes faces qui facilite l'écoulement des eaux--se prête mieux que tout autre point de l'_oppidum_ à la réunion d'un corps délibérant.

Abrite par sa situation de l'oreille des curieux, ce _locus consecratus_--qui dans toutes les cités antiques était celui du conseil--est pour nous la salle en plein air du sénat gaulois. Elle

pouvait contenir facilement plus de 500 personnes--chiffre auquel Cesar evalue le nombre des chefs d'une des grandes cites de la Gaule.

L'hemicycle aplani, dont nous avons parle, separe du lieu du _concilium_ par une levee de terre assez prononcée, etait destine vraisemblablement a loger les chariots des chefs et leurs chevaux, qui, pendant le conseil--d'apres les lois les plus anciennes des tribus celtiques--devaient rester attaches au piquet.[20]

Toute cette partie de l'_oppidum_ etait inhabitee. On n'a rencontre autour du monticule qu'une seule maison dans laquelle fut trouve un vase couvert d'ornements gaulois.

Les habitations n'existaient que dans la partie orientale voisine de la grande voie de la _Croix du Rebout_. La plupart etaient possedees par des artisans--notamment des fabricants de bronze dont les creusets et les scories ont ete recueillis en grande quantite; on a trouve de distances en distances des cases funeraires--renfermant jusqu'a 50 ou 60 amphores--qui appartaient--ainsi qu'on a pu le constater depuis--aux differents corps de metier occupant cette region.

VALLEES DE LA GOUTTE DAMPIERRE, DE L'ECLUSE ET DE LA COME-CHAUDRON.

Ces trois vallees sont suivies chacune par un ruisseau ou vont se reunir, par bassins respectifs, les vingt-deux sources comprises dans l'interieur de l'enceinte.

Une seule de ces vallees--celle de la Come-Chaudron--a ete suffisamment exploree pour qu'on puisse en parler ici:

Le quartier de la Come-Chaudron, parallele a celui du Champlain, est situe a gauche de la grande voie, et se compose d'une partie superieure legerement inclinee a l'est et d'une vallee profonde traversee par un faible ruisseau. Les regions fouillees le plus completement sont a l'entree meme de la place et servaient de demeure exclusive a des metallurgistes.

Le premier etablissement etait une fonderie, ou, dans de petits fours bien construits, on extrayait le fer directement par la methode catalane. Plus loin, des forges isolees, creusees dans le sol et munies de buses en terre refractaire, assez semblables aux notres, un grand atelier de forgerons de 47 metres de long, de vastes hangars construits avec des charpentes et de la terre battue ont offert partout les debries de la siderurgie dans toutes ses varietes. Les habitations, sur la pente de la vallee, enterrees de deux metres a l'arriere et de plain-pied a la facade, etaient construites, la plupart du temps, en pise et en poteaux fixes dans le sol; les parties enfouies etaient seules en maconnerie de pierres sans chaux, quelques-unes meme cloisonnees avec de simples planches. C'est dans ces reduits, especes de tannieres, ou le soleil ne penetrait que par la porte, quand elle n'etait point abritee sous un auvent, que les fabricants de Bibracte exercaient leurs industries, parmi lesquelles une des plus curieuses est celle de l'emaillerie. Le travail des emaux, qui confine a l'art, apparut pour la premiere fois au centre de la Gaule, avec des dates certaines, lors des fouilles de la Come-Chaudron, en 1869; car, on ne mit point seulement a jour quelques echantillons isoles, mais tout un centre de fabrication, dont les ateliers--comme dans certaines fouilles de Pompei--n'auraient paru fermes que de la veille, si l'etat d'alteration d'un grand nombre d'objets n'eut temoigne d'un long sejour au sein de la terre.

Les ustensiles gisaient pele-mele, les fours etaient encore remplis de charbon; a cote de specimens completement termimes, on en voyait d'autres a peine ebauches, d'autres en pleine periode de fabrication;

tout autour, des fragments d'email brut, des creusets de terre, des gres a polir, une quantite considerable de dechets, des bavures, des rognures provenant de la taille; des coques vitreuses qui conservaient l'empreinte des dessins du bronze, et, par-dessus tout, le temoin meme des operations, c'est-a-dire la medaille.[21]

Le procede, employe par les Gaulois pour emailler les bronzes, differe peu du travail de la niellure, dans lequel les populations du Caucase ont excelle de tout temps.

Il consistait a graver des traits ou des dessins sur la piece a decorer, puis a la recouvrir uniformement, sur toute sa surface, d'une couche d'email dont on enlevait ensuite l'exces a l'aide de pierres de gres et de polissoirs.

Un assez grand nombre de ces emaux primitifs de la Gaule ont ete trouves au Beuvray et deposes dans les vitrines du musee de Saint-Germain-en-Laye; ce sont--pour la plupart--des bossettes, des clous-ornements, des fleurons..., etc., en un mot, des objets relatifs a l'attelage et au harnachement, incises de tailles profondes remplies d'email rouge.

Les lignes paralleles ou brisees, les chevrons, les feuilles de fougères et les quadrilles qui composent le dessin de ces emaux ont un caractere purement gaulois. L'ornementation est la même que celle qu'on voit figurer sur le bouclier du guerrier gaulois dont la statue est au musee d'Avignon. Il est donc de toute vraisemblance que les couleurs mentionnees par les ecrivains et dont nous avons parle plus haut comme resplendissant sur les boucliers des chefs gaulois, n'étaient autres que des emaux.

IV

EXTERIEUR DE L'OPPIDUM

Nous ne citerons que pour memoire differentes lignes de retranchements echelonnees sur les flancs de la montagne.

En-dehors de l'oppidum, quelques plateaux places sur les contreforts, devaient étre occupés au moins en temps de guerre. Ils n'ont point été explores.

On sait que dans le système gaulois chaque tribu faisait bande à part. Ainsi César rapporte, qu'autour de Gergovie, les Gaulois avaient couvert la montagne de camps particuliers: Galli usque ad murum oppidi collem compleverant.

Ce mode de campement n'a rien que de très naturel, si l'on songe que les oppidum étaient un lieu de refuge universel et que l'occupation des mamelons était nécessaire pour garantir les abords de la place.

Tels étaient à Bibracte: le mont Glandure au N., le Plat des Gaulx à l'E., le Ceris et le mont Audue au S. qui forment une longue et étroite chaussée dominant d'une part la vallée de Malvaux, et la route taillée dans le roc qui longe cette vallée, et de l'autre les voies et passages qui conduisent à l'oppidum du côté du sud-est.

La chaussée se termine par un promontoire qui commande la vallée de la Roche-Milay et le cours de la Séglise. C'est au milieu de cette crête qu'est situé le rocher dit du Pas de l'âne, au sommet duquel se trouve

une petite excavation ordinairement remplie par les eaux pluviales.

Cette cuvette qui--selon toute apparence--etait l'objet d'une veneration particuliere chez les Gaulois a ete transformee, par la legende chretienne en une empreinte du pas de l'ane de Saint-Martin.

L'apotre, poursuivi jusqu'en ce lieu par les païens, aurait fait franchir d'un bond a sa monture toute la vallee de Malvaux, et serait alle s'abattre au _Foudon_, ou l'on montre une autre pierre de Saint-Martin.

Les villageois attribuent a l'eau qui sejourne dans le creux du rocher, la meme vertu qu'a celle de la fontaine St-Pierre. On s'en sert comme d'un preservatif contre les fievres, et il n'est pas rare d'y rencontrer des pieces de monnaie, des oeufs ou autres offrandes. Les pauvres seuls ont le droit d'y toucher; car celui qui, sans necessite, y porterait la main, prendrait la maladie dont a ete gueri le donateur.

TABLE DES MATIERES

I. Apercu sur l'histoire de Bibracte

II. Remparts et portes de l'oppidum

III. Interieur de l'oppidum

Terrasse

Parc aux Chevaux

Champlain

Vallees de la Goutte Dampierre, de l'Ecluse et de la Come-Chaudron

IV. Exterieur de l'oppidum

ERRATA DU PLAN

Au lieu de: Chapelle St-Pierre; lisez: Chapelle St-Martin.

Au lieu de: Croix du Rebours; lisez: Croix du Rebout.

NOTES:

[Note 1: L'influence grecque dans les poteries et dans les quelques objets de metal trouves dans les fouilles du Beuvray, est tellement evidente qu'il n'est pas possible de supposer aux Eduens d'autres instituteurs dans les arts que les Grecs et les Marseillais.]

[Note 2: Ce passage de Pline, quoique posterieur de plus de cent ans a l'epoque dont nous parlons, n'en est pas moins probant, car plusieurs des especes de marne que cite cet auteur ont des noms gaulois.]

[Note 3: Voir ce qui est relatif a l'emaillerie gauloise au

paragraphe de la _Come-Chaudron_.]

[Note 4: Caesar. _Bell. Gall._ I, 22.]

[Note 5: Caesar, _Bell. Gall._ VII, 55.]

[Note 6: Caesar, _Bell. Gall._ VII, 55.]

[Note 7: Caesar. _Bell. Gall._ VII, 63.]

[Note 8: Caesar. _Bell. Gall._ VII, 90.]

[Note 9: Hirt. _Bell. Gall._ VIII, 2.]

[Note 10: Tandis que le fond de la nation francaise est de race celtique, la langue francaise n'a conserve qu'un nombre insignifiant de mots qui puissent etre ramenes a une origine gauloise. Fait bien etrange et qui mieux encore que l'histoire politique montre combien fut absorbante la puissance romaine. (A. Brachet, _Grammaire historique_, p. 21.)]

[Note 11: Celui de Germanus est fort rare et ne se trouve que dans les quartiers pauvres.]

[Note 12: Voir pour la discussion de ce texte le remarquable travail de notre savant collegue, M. Roidot, president du tribunal d'Autun. (_Memoires de la Societe Eduenne_, t. I de la nouvelle serie, p. 274.)]

[Note 13: On a identifie quelquefois la forteresse gauloise de Bibracte avec Augustodunum, ville essentiellement romaine. Edme Thomas, entre autres, n'admet pas que "_Bibracte Eduorum_ ait ete placee sur ce petit desert qu'on appelle Beuvray."

"Si Beuvray etait l'antique Bibracte--s'ecrit naivement le bon chanoine--ne devrait-on pas y retrouver les traces de sa grandeur ... des ruines de temples, de palais, de theatres, de portiques, de pyramides, de sepulcres, de colonnes, de statues, d'aqueducs?... etc." (Edme Thomas, _Histoire de l'antique cite d'Autun_. p. 11 de la nouvelle edition.)

Les moeurs et les institutions gauloises mieux connues, l'etude de la numismatique locale, les recherches de la philologie moderne, l'exploration des retranchements du Beuvray, et surtout les fouilles poursuivies depuis tantot dix ans, ont fait justice d'une erreur accreditee par des erudits qui revaient de villes gauloises baties sur le modele de Rome et d'Athenes.]

[Note 14: Bibracte est le plus grand oppidum gaulois concu. Le mur païen de Sainte-Odile (Alsace), Alexia, Gergovie, ont a peine cent hectares de superficie.]

[Note 15: Ce temple etait vraisemblablement dedie a la Dea Bibracte, fee des sources du Beuvray.]

[Note 16: Ce puits etait evidemment une cachette ou furent deposes par les derniers adorateurs de la deesse Bibracte les _ex voto_ du temple du Beuvray, lors de sa destruction par saint Martin.]

[Note 17: Parmi les debris de poteries romaines, on en a trouve un marque du monogramme du Christ.]

[Note 18: Voir, pour plus de details, _Le culte des eaux sur les plateaux eduens_, par M. J.-G. Bulliot. (Collection des memoires lus a la Sorbonne 1867, archeologie, p. 11.)]

[Note 19: Le nom conserve a telle pierre se prete de lui-même à notre interprétation: la vivre est un serpent fantastique.

La _Fontaine des Larmes_ a une signification analogue: dans le Morvan, l'usage de prêter serment sur certaines pierres paraît avoir existé de tout temps, et l'on admettait jadis que quand un parjure étendait la main la pierre suintait de l'eau.

En Bretagne, les Kerguelvans ou pierres des larmes sont très communes, et on leur attribue la même vertu.

La Fontaine des Larmes se retrouve du reste dans un grand nombre d'_oppidum_gaulois, parmi lesquels nous pouvons citer le mur païen de la montagne de Sainte-Odile (Alsace).]

[Note 20: Le _Senchus-Mor_, recueil de lois irlandaises dont quelques-unes remontent à deux siècles avant l'époque chrétienne, porte entre autres: "Celui qui coupe la bride d'un chef pendant le conseil doit payer la valeur des dommages d'honneur aux sept plus nobles personnages de la réunion."--"Celui qui mine le tertre appelle lieu d'assemblée devra remplir de lait le trou qu'il aura fait."]

[Note 21: Voir pour plus de détails l'_Art de l'Emaillerie chez les Eduens avant l'époque chrétienne_, par MM. J.-G. Bulliot et Henry de Fontenay, Autun, 1875.]

End of the Project Gutenberg EBook of L'oppidum de Bibracte
by Anonymous (par un membre de la Société Eduenne, à l'occasion du Congrès scientifique d'Autun,
d'après les notes et sous la direction de M. J.-G. Bulliot, l'explorateur du mont Beuvray)

*** END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK L'OPPIDUM DE BIBRACTE ***

***** This file should be named 11744.txt or 11744.zip *****
This and all associated files of various formats will be found in:
<http://www.gutenberg.net/1/1/7/4/11744/>

Produced by Robert Connal, Veronique Durand and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by gallica (Bibliothèque nationale de France) at
<http://gallica.bnf.fr>.

Updated editions will replace the previous one--the old editions will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you

do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away--you may do practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

*** START: FULL LICENSE ***

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in

a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.net), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pglaf.org>.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the

state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby
Chief Executive and Director
gbnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S.

unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Each eBook is in a subdirectory of the same number as the eBook's eBook number, often in several formats including plain vanilla ASCII, compressed (zipped), HTML and others.

Corrected EDITIONS of our eBooks replace the old file and take over the old filename and etext number. The replaced older file is renamed. VERSIONS based on separate sources are treated as new eBooks receiving new filenames and etext numbers.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.

EBooks posted prior to November 2003, with eBook numbers BELOW #10000, are filed in directories based on their release date. If you want to download any of these eBooks directly, rather than using the regular search system you may utilize the following addresses and just download by the etext year. For example:

<http://www.gutenberg.net/etext06>

(Or /etext 05, 04, 03, 02, 01, 00, 99,
98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90)

EBooks posted since November 2003, with etext numbers OVER #10000, are filed in a different way. The year of a release date is no longer part of the directory path. The path is based on the etext number (which is identical to the filename). The path to the file is made up of single digits corresponding to all but the last digit in the filename. For example an eBook of filename 10234 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/1/0/2/3/10234>

or filename 24689 would be found at:
<http://www.gutenberg.net/2/4/6/8/24689>

An alternative method of locating eBooks:
<http://www.gutenberg.net/GUTINDEX.ALL>

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)

[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)

[Baixar livros de Literatura Infantil](#)

[Baixar livros de Matemática](#)

[Baixar livros de Medicina](#)

[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)

[Baixar livros de Meio Ambiente](#)

[Baixar livros de Meteorologia](#)

[Baixar Monografias e TCC](#)

[Baixar livros Multidisciplinar](#)

[Baixar livros de Música](#)

[Baixar livros de Psicologia](#)

[Baixar livros de Química](#)

[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)

[Baixar livros de Serviço Social](#)

[Baixar livros de Sociologia](#)

[Baixar livros de Teologia](#)

[Baixar livros de Trabalho](#)

[Baixar livros de Turismo](#)